

« Nina Ségamour » : L'ovation des « Pelauds »

Comme le dit bien haut le maire, Jean Fraisseix, alors que les ovations s'apaisent, « nous saluons ce soir le retour du théâtre à Eymoutiers ».

De fait, ce n'est pas le moindre mérite du Festival de la Francophonie que de permettre à de petites cités de profiter de spectacles de la trempe de celui donné par le Théâtre Volland.

Mercredi, il y avait au moins un demi-millier de Pelauds qui se sont endormis heureux.

Eymoutiers a toujours conservé la tradition du théâtre à la campagne. Au sein de l'Amicale laïque, existe même une troupe amateur qui demeure très active. Mais en dépit des efforts des élus, il faut remonter au milieu des années 70 pour voir l'enthousiasme populaire répondre à la présentation de « Village à vendre » ou du « Mistero Buffo ». D'autres spectacles de qualité n'ont rencontré qu'une injuste indifférence.

Mais là, c'est l'explosion ! Il est vrai que la population avait pu partager deux chaudes soirées avec les comédiens de la troupe : cent cinquante Pelauds dînaient mardi soir en leur compagnie au Buchou ! Opération rencontre réussie.

Plus de cinq cents personnes se sont donc accrochées aux branches pour suivre les aventures de Nina Ségamour. Parce qu'ici, rien ne traîne. On passe de l'île de la Réunion à la métropole sans avoir le temps de prendre sa brosse à dents. On passe aussi du colonialisme français à l'allemand, de Pétain à de Gaulle avec une fausse naïveté qui ne déconcerte que les naïfs...

Et c'est là sans doute l'aspect le plus intéressant de « Nina Ségamour » pour des « Français de France ». Les déchirements « nationaux » perçus et racontés par des Réunionnais d'aujourd'hui

sont ramenés au dérisoire et à l'anecdote. On songe irrésistiblement aux petits Antillais, Algériens ou Réunionnais qui apprenaient autrefois dans leurs livres d'Histoire « Nos ancêtres les Gaulois »...

Le Théâtre Volland porte un regard ironique sur les excès de sa patrie, que l'on partage d'autant plus facilement avec le coup du théâtre dans le théâtre : l'abominable, style pompier du premier tableau de « Printemps de France » ne pardonne pas !

« Nina Ségamour » n'est sans doute pas du grand théâtre. Il s'agit plutôt d'un spectacle complet et cohérent, où chaque élément joue pleinement son rôle, l'orchestre séga n'ayant rien d'une pièce rapportée. Comédiennes et comédiens pétillants font preuve d'une vitalité communicative et ce qui ne gâte rien, la mise en scène est truffée de trouvailles qui dynamisent le public. La scène de l'assemblée générale, pour ne citer qu'elle, vaut son pesant de franche rigolade.

A plusieurs niveaux au demeurant, tout comme on peut lire cette « Nina Ségamour » où les choses graves sont toujours dites avec le sourire et même la tendresse d'un jeune adulte qui pardonne leurs erreurs à ses parents.

Y. B...

LE POPULAIRE
du Centre
19 octobre 1984